

# DÉCOUVERTES ESTIVALES, INSOLITES, INÉDITES, INOUBLIABLES, SOUS LE SOLEIL DU NORD, AU SVALBARD ET À TROMSØ...



du 4 au 15 juillet 2019

Robert Chalmas  
Violaine Kaeser



En ce jeudi 4 juillet, Isabelle vient me chercher avant 9 h 30 pour me conduire à l'aéroport : un grand merci à ma super amie floricultrice.

Nous avons rendez-vous, Robert et moi, à 9 h 45 : nous partons une nouvelle fois pour le très grand Nord.

L'enregistrement des bagages est très long. Il y a une queue acceptable pour les vols de la SAS, mais cela prend un temps fou.

Enfin, nous nous séparons de nos bagages et montons à la sécurité : cela se passe mieux.

Nous avons fait une heure pour ces deux formalités obligatoires.

Nous passons au petit restaurant pour boire un café et manger une viennoiserie.

Le temps file : il est déjà l'heure de nous rendre au « gate ».

Nous apprenons que notre avion est plus petit que celui qui était prévu et nous devons changer nos places.

Nous quittons Genève à peu près à l'heure, dans un avion bondé.



Le vol sur Stockholm se passe bien, malgré quelques turbulences. Nous atterrissons dans la capitale suédoise à l'heure et découvrons cet aéroport d'Arlanda.

Un ours devant un magasin nous fait déjà un clin d'œil du très grand Nord.



Nous croquons quelque chose, puis réservons nos places pour le vol du lendemain sur Longyearbyen.

Nous regardons certains renseignements sur l'ordinateur et les deux heures passent allègrement.

L'avion pour Oslo part à peu près à l'heure, et, là encore, le vol se passe bien, mais nous ressentons également quelques turbulences.

Nous posons à l'aéroport d'Oslo Gardermoen à l'heure, puis allons tout de suite imprimer nos cartes d'embarquement et nos tickets bagages.

Nous retrouvons ensuite l'hôtel « Radisson Blu Airport » où nous avons déjà séjourné à plusieurs reprises.

Nous mangeons le repas du soir au restaurant de l'hôtel.

Réveil assez tôt en ce vendredi 5 juillet, après une nuit difficile due à une ventilation insupportable.

Nous nous retrouvons pour le petit-déjeuner à 6 h 45. Le buffet est sympa. Après un contrôle croisé des chambres et le check-out, on quitte l'hôtel avant 8 heures. Nous nous rendons à l'aéroport et une personne employée par la SAS nous demande d'aller poser directement nos valises au « baggage drop ».



Nous quittons Oslo à l'heure.

Le vol est assez mouvementé par moments. Il y a beaucoup de nuages et, à part après le décollage, nous ne voyons presque rien.

On nous annonce une durée de vol de trois heures, mais après 2 h 20, on nous dit qu'il nous reste vingt minutes de vol.

Les dernières minutes sont « chahutées ». Il y a beaucoup de turbulences, et on ne voit la mer que par courts instants.

Soudain, le paysage s'ouvre, même si nous ne voyons pas tout.



Nous survolons Barentsburg, la cité minière russe, et admirons les glaciers. C'est beau, magnifique,... la magie du Nord...



Ce Svalbard aux montagnes si typiques nous apparaît dans toute sa splendeur et sa beauté.



Nous atterrissons, attendons nos bagages, devant le tapis surmonté du célèbre ours polaire.



Une pluie glaciale tombe et ça souffle.

À chaque fois que nous arrivons à Longyearbyen, nous regardons avec intérêt l'écriteau nous mentionnant les distances jusqu'à certaines villes du monde.

Nous prenons ensuite le bus qui nous pose, en troisième position, à l'hôtel « Radisson Blu Polar ».

Nos chambres ne sont pas prêtes. Il nous faut attendre 15 h. Alors, nous mettons nos valises dans un coin, et allons boire et croquer quelque chose à la chocolaterie « Fruene ». Il y a toujours beaucoup de monde : c'est un endroit sympa et très connu.



Pendant que Robert finit de manger, je vais jeter un premier coup d'œil aux boutiques.



Nous allons aussi à la poste, qui est ouverte, pour acheter des cartes et des timbres.

Nous pouvons ensuite prendre possession de nos chambres, situées au rez-de-chaussée du bâtiment principal.

Nous regardons avec intérêt la construction déjà bien avancée d'une nouvelle aile de l'hôtel.

Nous ressortons au bout d'une heure pour aller faire une promenade. Un vent terrible souffle, à décorner les rennes du

Spitzberg. Cela nous coupe presque la respiration.

Nous voyons au loin le « Taubenentralen », bâtiment classé monument historique, qui était une centrale pour le transport du charbon.

Nous admirons de frêles fleurs d'été qui ont poussé après la fonte de la neige.



Nous nous plaçons sur le chemin face à la webcam et espérons nous y voir : en effet, nous serons pris en photo.



Puis, nous nous rendons vers l'aire de nidification des sternes arctiques. Aucune sterne à l'horizon, mais des oies et des labbes pomarins.

Nous remontons sur la ville, en passant devant le musée des expéditions au Pôle Nord qui vient de fermer.

Nous découvrons un écriteau nous donnant des renseignements sur les différents lieux que l'on peut trouver à Longyearbyen.



Nous entrons dans un magasin de souvenirs que nous ne connaissons pas. Finalement, nous retournons à l'hôtel et avons la chance de voir un renne, en pleine ville.

Nous nous demandons que faire pour le repas du soir. Nous ne sommes pas inspirés par le repas proposé à l'hôtel.

Nous repartons, dans un vent glacial, en direction de la Coop, pour nous acheter à boire.

Nous décidons alors d'aller manger au « Svalbar », pub-restaurant que l'on connaît bien. Il est presque 19 heures. Comme à chaque fois, nous ne sommes pas déçus : nous choisissons le « special friday beef ». Super bon ! Je bois une bière blonde absolument exceptionnelle, pour fêter notre retour dans cet archipel mythique. Santé !



Nous nous retrouvons à 7 heures, avec Robert, en ce samedi 6 juillet, car il nous faut déjeuner tôt : nous avons une excursion prévue à Pyramiden.

Avant 8 h 30, nous sommes prêts ; à 8 h 35, notre bus arrive à l'hôtel et nous emmène au port.

À 8 h 50, nous quittons Longyearbyen, à bord du « Billefjord ».

Nous sommes peu dans le bateau. Notre guide accompagnante donne les explications en anglais, mais elle parle aussi le français.



Bien emmitouflée, je profite de rester dehors, sur le pont, pour admirer la vue et le paysage.



Nous mettons le cap sur Pyramiden.

Nous naviguons dans l'Isfjord jusqu'à Diabasodden où se trouve une falaise remplie d'oiseaux. À cette époque, le guillemot de Brünnich se trouve en grand nombre.

Sur la plage, des oies bernaches couvent. On voit aussi des fulmars et des mouettes. Tout à coup, un renard arctique se précipite sur des oiseaux en

train de nicher, provoquant la panique chez les volatiles.

Durant cette avancée, nous voyons de nombreux macareux moines, en vol ou sur l'eau. Nous pensons à notre amie Rachel qui adore ces perroquets de mer.

Il fait gris, mais les sommets sont dégagés et nous voyons donc bien ces montagnes aux formes particulières, typiques du Svalbard, avec encore un peu de neige sur les hauteurs.

Vers 11 heures, nous nous dirigeons vers une plage de sable.

Que se passe-t-il ? À la jumelle, j'aperçois des gens avec des kayaks.



Nous nous approchons, puis le pilote coupe le moteur et descend un zodiac à l'eau. Un employé monte dans le zodiac et se rend vers les gens qui entrent dans le boudin avec tout un matériel. Le zodiac revient, bien chargé, tirant dans son sillage deux kayaks, alors que les autres sont laissés sur place. C'est un groupe de Français qui nous rejoint, après avoir fait un périple en kayak. Nous apprendrons plus tard que la compagnie avec laquelle nous voguons en ce jour a, dans ses activités, des déposes et des reprises de kayakistes, ici ou là.



On approche de midi et une bonne odeur se fait sentir. C'est donc presque l'heure du repas, un barbecue polaire. Sur le pont, on grille de la viande de porc et de la baleine, qui seront accompagnés de saumon, de salade de pâtes et de riz, servis dans le bateau. Absolument délicieux !

Nous sommes dans le Billefjorden. L'heure tourne et on approche de 13 heures. Nous voyons Pyramiden au loin, surmontée de la montagne en forme de pyramide. Nous revoyons des guillemots à miroir, comme trois ans auparavant.



Puis, nous passons devant le glacier de Nordenskiöldbreen, majestueux. Nous pensons bien sûr aux glaciers de Lilliehöök, de Monaco, du 14 juillet, admirés trois ans plus tôt, lors de notre mémorable croisière autour du Svalbard. Des masses de glace blanche et bleue nous font face et nous découvrons devant nous l'avancée glaciaire des petits icebergs, soit du brash. C'est beau !



Nous apprenons qu'il a bien fondu ces dernières années, comme tous les autres... Maudit réchauffement climatique !



On nous sert du whisky « on the rocks », avec des glaçons prélevés dans les morceaux de glace flottant autour de nous. Nous quittons ce glacier gigantesque.



Des goélands nous accompagnent tout au long du parcours.  
 Nous gagnons la ville fantôme de Pyramiden. Il est 14 heures.  
 Pyramiden est une ancienne cité minière russe, ayant appartenu à la « Trust Arktikugol », et ayant cessé toute exploitation en 1998.



Sa chute a été précipitée suite à l'accident d'un Tupolev qui s'est écrasé dans la région.



Nous sommes accueillis par un guide russe, armé comme il se doit, qui nous emmène, à marches forcées, à travers l'ancienne cité.

Ce n'est pas tout à fait une ville morte car, depuis quelques années, on fait découvrir l'ancienne ville aux touristes. C'est très intéressant.

Nous voyons les anciens bâtiments : les immeubles dortoirs, la cantine, l'hôpital, l'école, tous ces bâtiments désaffectés et délabrés qui conservent des dessins et des phrases à la gloire des Soviétiques.

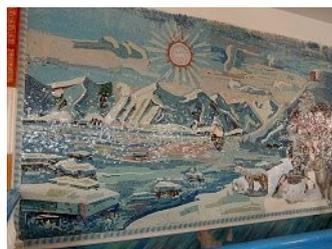
Les installations minières sont en ruines, mais on reconnaît bien le parcours que faisait le charbon, lors de son exploitation.

Les oiseaux ont pris possession des fenêtres des immeubles, et des renards arctiques se baladent dans la cité.



Tout a été laissé comme avant : les plantes vertes ont séché... bien sûr..., mais elles sont encore là...

Quelques monuments sont intacts, comme le panneau à la gloire de Pyramiden.





Il ne faut pas oublier, bien sûr, la statue de Lénine, dont le buste se trouve face à la ville fantôme et aux montagnes en arrière-plan. Vue magnifique !



Nous admirons quelques rares fleurs arctiques : il faut reconnaître qu'il n'y a que très peu de végétation et notre guide nous demande de ne pas marcher sur l'herbe, là où il y en a.

Notre guide est très directif, et cela est regrettable. On doit faire tout, très vite. C'est un véritable marathon dans la ville

fantôme, avec un passage obligé dans la « shop », qui ne va durer que quelques minutes. C'est dommage.



La poste, d'un autre âge, est encore là, et nous pouvons nous envoyer des cartes : nous le faisons à toute vitesse. Les cartes arriveront dans un laps de temps raisonnable de deux semaines environ.

Nous devons repartir à 16 heures, mais le trajet entre le port et la ville, et le retour bien sûr, prend déjà plus d'une demi-heure, ce qui laisse un temps très court au centre.



D'autre part, il fait beau et chaud, ce qui est réjouissant, mais nous sommes trop habillés, et suons à grosses gouttes, dans ce déplacement à grandes enjambées...

Au retour, une nouvelle opération « kayaks » se passe dans une anse.



Nous rentrons tard et mangeons à l'hôtel.

Robert profite du beau temps pour aller faire un tour vers minuit, sous le soleil de la nuit. On y voit comme en plein jour, car le soleil est très haut dans le ciel, à minuit, sous ces latitudes...



Rendez-vous à 7 heures en ce dimanche matin, pour aller prendre le petit-déjeuner.

Nous nous préparons ensuite pour « the » expédition du jour à Ny-Ålesund, la base scientifique à plus de 100 km au nord-ouest de Longyearbyen.

Nous avons réservé cette sortie le 19 janvier, après avoir étudié les lieux pour notre conférence sur le Svalbard, en novembre 2018.

À 8 heures, un véhicule vient nous chercher et nous emmène directement au port.

Notre bateau de la compagnie « Better Moments » compte douze places : c'est un bateau rapide.

Il fait un temps radieux. Quelle chance ! Notre guide nous dit que c'est la première fois de la saison qu'elle est en t-shirt pour accueillir les clients.

Nous, nous sommes bien équipés. Certes, la plupart du temps, nous serons à l'intérieur, mais il y a une petite place, à l'arrière du bateau, où l'on peut se maintenir dehors. Il ne faut jamais rester seul. Vu la météo du jour, cela semble intéressant.

Nous devons bien sûr nous équiper d'un gilet de sauvetage.

Avant 8 h 30, nous sommes en route. Il y a cinq Américains, deux Chinois, deux Français, un Finlandais et nous deux, Suisses. La guide est finlandaise et le pilote norvégien.

Nous quittons le port de Longyearbyen à petite vitesse, puis rapidement, nous fonçons. C'est génial ! Nous vogueons à toute allure dans l'Isfjorden.

Les paysages sont magnifiques sous le soleil du grand Nord.

Nous admirons les montagnes, les glaciers, le bleu de la mer et du ciel. Les sommets se reflètent dans l'eau, en donnant un aspect féerique à cet archipel boréal.



C'est de toute beauté !



Après 2 h 30 environ, nous arrivons près d'une éminence où se prélassent des morses, ces monstres de l'Arctique. Nous en avons vu à plusieurs reprises lors de la croisière de 2016, mais c'est à chaque fois l'émerveillement. Nous profitons du soleil pour admirer et photographier ces mastodontes.



Puis, nous reprenons notre route. Les glaciers, qui sont de plus en plus nombreux, scintillent sous le soleil de l'été.

Nous admirons des quantités de mergules nains, de guillemots, de fulmars. Un macareux moine vole au-dessus de notre bateau pendant un bon moment. N'oublions pas que le Svalbard est un paradis pour les ornithologues !



Le voyage se poursuit et nous passons de bons moments dehors à admirer les beautés qui nous entourent.



Nous passons entre l'île du Prince Charles (Prins Karls Forland) et l'île du Spitzberg. Avant d'arriver à destination, nous voyons les montagnes appelées « Les Trois Couronnes », symbolisant la Suède, la Norvège et le Danemark.



Vers 13 h 15, nous arrivons à notre destination tant attendue, Ny-Ålesund, ancienne cité minière pour l'exploitation du charbon, ayant cessé toute activité suite à une explosion en 1962. Cette cité se trouve dans la baie du Roi.



Ny-Ålesund est, depuis 1968, une base scientifique où des chercheurs de nombreux pays viennent travailler : les locaux de la cité appartiennent au « Norsk Polarinstutt » : on y étudie la pollution de l'air, la géologie, l'océanographie, le taux d'ozone et des radiations solaires, la météorologie, la biologie, et j'en passe...



Nous déambulons dans l'ancienne cité minière, admirons une locomotive d'un autre âge ayant transporté le charbon.



Nous nous engouffrons dans la boutique de souvenirs ouverte pour un petit moment. Nous achetons quelques objets dans cette « shop » si septentrionale.



Nous nous envoyons des cartes qui porteront le tampon de cette cité de légende. Nous poursuivons notre balade, puis découvrons l'ancienne poste et nous glissons nos cartes dans la boîte.



Nous passons devant l'hôtel « Nordpol », et admirons les bâtiments des différents chercheurs, ainsi que des bâtiments anciens. Le bâtiment des chercheurs chinois comporte deux énormes lions à l'entrée.

Le buste de « mon explorateur préféré », Roald Amundsen, trône sur la place. C'est le même buste qu'à Tromsø, devant le musée polaire.



Rappelons que le Norvégien Roald Amundsen est le premier à avoir rallié les deux pôles : le pôle Sud en 1911, et le pôle Nord en 1926.

Il a aussi trouvé le passage du Nord-Ouest, vers le Canada, et a pris le passage du Nord-Est, vers l'Orient.

En poursuivant notre balade, nous découvrons de délicates fleurs arctiques. Lors de son expédition en dirigeable au-dessus du Pôle Nord, en 1926, en compagnie de l'Italien Umberto Nobile, Amundsen a amarré son dirigeable à un mât à Ny-Ålesund.



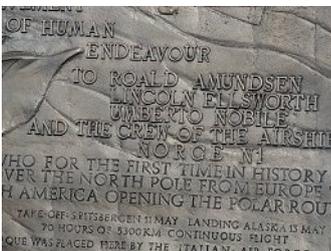
Et nous allons voir cette construction mythique : nous ne pouvons pas nous y rendre seuls, car c'est en-dehors de la localité, et il y a toujours la crainte des ours. Notre guide est avec nous, armée, et le pilote nous accompagne aussi. Nous n'avons pas le droit de nous éloigner du chemin, et je me fais rappeler à l'ordre, car j'ai fait quelques pas plus loin.



Au pied du mât est fixée une plaquette, en souvenir de cet exploit aéronautique.



Quelle joie de voir ces lieux chargés d'histoire, sous le soleil! Le rêve! Je suis super émue. J'espérais venir une fois ici, mais je ne pensais pas que ce serait possible...



Les champs que nous voyons sont recouverts de petites touffes de fleurs mauves et blanches, et des renards arctiques trottent au loin.

Les paysages sont magnifiques.

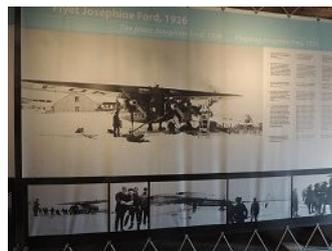
Des quantités de bernaches s'agitent ou volent au-dessus de nos têtes.

Un grand moment d'émotion...

Avant de retourner au bateau, nous faisons un bref passage au musée de



Ny-Ålesund, consacré aux mines de charbon et aux expéditions vers le Pôle Nord.





Un bateau de croisière « Ponant » vient d'accoster et des centaines de touristes vêtus de rouge envahissent la cité, bien calme quelques minutes auparavant.



Dès le départ, vers 15 heures, nous avons droit à un repas chaud, puis nous « attaquons » le retour vers Longyearbyen.



Nous revoyons « Les Trois Couronnes » dans le soleil de l'après-midi.



Notons qu'après une heure environ, nous passons vers un haut-fond. Nous y avons déjà passé le matin. La hauteur de l'eau est de moins de cinq mètres. C'est pour cela que les gros bateaux ne peuvent s'aventurer dans ce secteur et les petits bateaux rapides, comme le nôtre, doivent passer très lentement. Il faut faire très attention.



Le soleil s'est caché, mais on voit encore bien les sommets et les glaciers.



Arrivés dans l'Isfjord, nous voyons au loin les ruines de Grumant, ancienne cité minière. La mer est agitée, mais heureusement personne n'est malade.

Nous croisons le bateau du gouverneur du Svalbard, le « sysselman », bateau de police pouvant accueillir un hélicoptère. Nous rentrons à Longyearbyen à 19 heures et allons prendre le repas du soir à l'hôtel.



Ce fut une journée inoubliable... Que de souvenirs dans nos mémoires !

Le soir, Robert fera un tour, vers 23 heures, sous le soleil de la nuit.

Dans les champs proches de l'hôtel, il découvre de magnifiques fleurs arctiques, ainsi que de nombreuses linaigrettes.



En ce lundi 8 juillet, nous faisons presque une grasse



matinée, car nous prenons le petit-déjeuner à 7 h 45.

À 9 heures, nous avons rendez-vous avec notre guide qui va nous emmener à la visite de la mine 3.

Un grand monsieur, baraqué, jovial, et prénommé Anders, arrive. Il est Danois, s'intéresse à l'histoire, et est établi à Longyearbyen. Nous sommes sept pour cette matinée.

Nous récupérons des gens en route et roulons jusqu'à l'aéroport. Nous prenons de la hauteur et passons devant l'entrée de la réserve mondiale de semences.



Un renne est installé sur le versant de la montagne.

Nous montons encore, et arrivons devant l'entrée de la mine 3, au-dessus de l'aéroport.

Notre guide, fort sympathique, nous présente la mine, de l'extérieur, et nous donne des explications sur l'histoire du charbon au Svalbard.



N'oublions pas que l'exploitation du charbon dans l'archipel a vu le jour au début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'Américain John Munroe Longyear, qui a commencé l'extraction de cette matière à la mine 1. Puis, tout s'est précipité. D'autres mines ont vu le jour. Des mineurs sont venus de nombreux pays. Actuellement, les mines 1a, 1b, 2a, 2b, 3, 4, 5, 6 de Longyearbyen ne sont plus en exploitation. Seule la mine 7, au-dessus de l'Adventdalen, fonctionne encore.

Nous entrons alors dans une salle d'accueil où nous avons droit à plusieurs explications intéressantes.



Nous voyons des tableaux, des graphiques, quelques photos.

Puis, nous découvrons les tenues des mineurs, au fil du temps : chaussures, combinaisons, casques. Ensuite, nous entrons dans la pièce où se trouvent les combinaisons et les gants que l'on doit mettre, si l'on veut parcourir une certaine distance dans un tunnel. Quatre personnes s'inscrivent, dont un enfant d'une douzaine d'années.

Un monsieur, Robert et moi, nous ne nous inscrivons pas. J'ai intérêt à préserver mon genou...



Par contre, chacun reçoit un casque et une lampe frontale arrimée dessus.

Nous déambulons dans des galeries et découvrons des machines ayant servi aux divers travaux de la mine. De petits véhicules ayant acheminé le charbon nous sont présentés.





Ensuite, c'est le tunnel que vont emprunter nos compagnons de voyage. Je les regarde partir, avec un peu d'envie, et vais assister à leur arrivée. Pour certains, c'est difficile. La hauteur n'est pas élevée, et il leur faut ramper.

Quand on pense aux mineurs qui ont vécu ces conditions extrêmes durant des années..., cela laisse songeur. Nous soulevons certains outils, terriblement lourds.



Ensuite, nous poursuivons la visite des anciennes galeries, et passons la dernière partie de notre découverte par une marche de 250 mètres dans la mine proprement dite. Nous voyons des restes de charbon, et Anders nous montre certaines matières composant la roche : c'est super intéressant.



Il nous faut faire attention où on met les pieds, car le sol est inégal. Les lampes frontales sont les bienvenues.



Arrivés presque au bout de la galerie visitable, notre guide nous autorise à prendre, chacun, un morceau de charbon. Sympa ! Mes parents qui ont dû chauffer la maison de Cointrin au charbon, pendant de longues années, auraient été passionnés par cette visite. En tous les cas, moi, j'ai adoré !

Puis Anders nous propose d'éteindre nos lampes frontales. Nous sommes baignés dans une nuit totale, impressionnante. Nous n'osons presque plus respirer. C'est totalement irréal.

Après cette expérience unique, nous terminons notre tour, revenons sur nos pas, regagnons le local du staff et rendons tout ce que l'on nous a prêté.

Nous avons parlé avec notre guide à plusieurs reprises, dans la mine, et il est épaté de savoir que c'est la cinquième fois que l'on vient au Svalbard.

Il nous propose alors de nous amener à Nybyen, à 2,5 kilomètres du centre de Longyearbyen, ce que nous acceptons.

Nous avons beaucoup apprécié cette visite, grâce à notre guide, qui a su nous transmettre sa passion et son amour de l'histoire du charbon.

Nous avons appris que là où se trouve le centre commercial « Lompen » se trouvaient des vestiaires et des douches, permettant aux mineurs de se laver et de se changer, après avoir travaillé dans les mines. Ils logeaient près de Nybyen. C'est donc pour cela que la statue du mineur se trouve devant ce centre commercial.

Mais lorsque les dortoirs de Nybyen ont été supprimés et que des appartements ont été créés, permettant aux familles des mineurs qui étaient venues au Spitzberg de vivre ensemble, tout a été modifié. Et ces logements se trouvaient là où il y a le « Coal Miners » hôtel et restaurant. Et à la place des vestiaires et des douches, il y a donc le centre commercial.

Nous laissons nos compagnons et remercions Anders chaleureusement.

À Nybyen. Il nous propose d'aller croquer quelque chose au « Coal Miners », ancien mess des mineurs, dont je viens de parler. Nous sommes plongés dans l'histoire du charbon.

Il y a de nombreuses photos relatant cette période minière, dans cet établissement.



Un ours en peluche juste trop chou nous accompagne à notre table...



Après un burger de renne, délicieux, nous montons jusqu'à la limite autorisée, à Nybyen, puis redescendons dans la vallée, en prenant des photos.

Au passage, nous voyons les anciens dortoirs des mineurs transformés en chambres pour des touristes ne pouvant se payer l'hôtel.

Notons que c'est la première fois que je viens ici, en haut, à Nybyen, en été, et j'apprécie la proximité des glaciers du fond de vallée.



Nous regardons de tous côtés, que ce soit en direction des glaciers ou de la ville. Il y a de petites fleurs.





Nous amorçons la descente en passant près d'une maison où il y a un ours levant le nez, devant l'entrée.

On voit aussi un lieu de recherche.

Nous passons ensuite un bon moment à la « Galerie », avec son exposition de photos de l'expédition de « La Recherche » à laquelle a participé la Française Léonie d'Aunet, dont je suis en train de lire le livre « Voyage d'une femme au Spitzberg ». Léonie d'Aunet sera plus tard la muse de Victor Hugo.

Dans cette galerie se trouvent aussi de précieuses cartes géographiques, dont celle de Mercator datant de 1569, de Barents, ayant découvert le Spitzberg en 1596, et d'autres cartes représentant le Nord et le grand Nord. Passionnant !



En sortant, nous voyons des oies et d'autres oiseaux sur les versants des montagnes.



Ensuite, nous faisons un petit arrêt à l'école primaire, et regardons aussi le jardin d'enfants.



Sur notre chemin, en rentrant nous voyons certaines anciennes installations pour le transport du charbon, ainsi que le restaurant « Huset », très connu.



Nous observons l'ours blanc au-dessus de l'entrée de la Coop du Svalbard et la statue du mineur devant le centre commercial « Lompen » dont j'ai parlé plus tôt.





Au retour, nous réservons, non sans peine, une sortie à la cité minière russe de Barentsburg, pour le lendemain, puis allons manger au « Svalbar ».

En ce mardi 9 juillet, nous nous retrouvons à 7 h 15 pour le petit-déjeuner.



Nous partons à 8 h 30 pour Barentsburg, avec « Arctic Explorer », la même compagnie que l'on avait prise à Tromsø pour aller observer les baleines. C'est un assez gros bateau rapide.

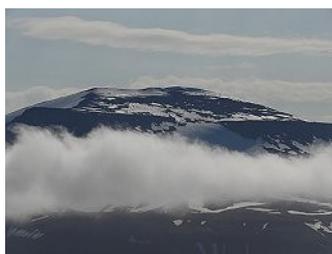
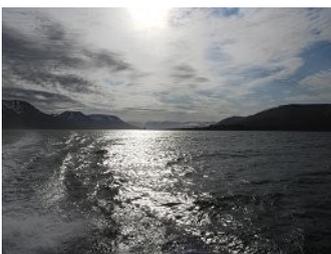
En attendant notre guide du jour, nous voyons apparaître notre super guide de la veille, Anders, en short, qui accompagne un groupe pour un tour historique autour de Longyearbyen. Il s'assure que nous avons apprécié le restaurant et la visite de la galerie qu'il nous avait conseillés, la veille. Trop sympa !

Enfin notre bus arrive, conduit par Vigo, une légende de Longyearbyen, un type super sympa, aux remarques pointues. C'est un barbu à la barbe blanche qui pourrait représenter le Père Noël, dans ces contrées nordiques. On le voit sur tous les films tournés au Svalbard.

Nous gagnons le port et entrons dans notre bateau rapide.

À 9 heures tapantes, nous quittons le port.

Les bateaux normaux reliant Longyearbyen à Barentsburg, par service régulier, mettent trois heures à trois heures trente de temps. Nous, avec le bateau rapide, nous allons mettre 1 h 15, pour atteindre la cité minière russe de Barentsburg. Certes, nous ne nous sommes pas arrêtés devant la falaise aux oiseaux ou le glacier Esmarkbreen, mais ce n'est pas grave !



À 10 h15, nous sommes donc à destination, et un grand guide russe nous accueille, beaucoup plus souriant que celui que nous avons eu à Pyramiden. Mais... le guide de Pyramiden est là aussi, avec un gilet de « responsable du port »...



Nous voyons, au loin, arriver le bus que je vais emprunter avec quatre Allemands et deux cinéastes.





Autrement, il y a 270 marches à gravir : il y a cinq ans, je les avais gravies gaillardement, et je m'étais abîmée le genou. Donc, ... je m'assagis avec l'âge...



Pendant que Robert et les autres touristes montent les escaliers, je me détends dans ce bus d'un autre âge.

Nous commençons la visite sur la place située devant le magasin de souvenirs, d'où la vue sur le fjord d'en face est magnifique.

Nous voyons deux maisons vertes jumelles ayant abrité des mineurs et leurs familles au plus fort de l'exploitation du charbon.



Actuellement, la mine est encore en activité, et on voit plusieurs machines et installations, dans le port.

Il y a le bâtiment du gouvernement, la statue de Lénine, incontournable, une église orthodoxe construite après le crash du Tupolev : c'est une charmante chapelle du souvenir.



En montant vers la rue centrale, nous admirons le récent complexe sportif, le centre culturel, le centre de la compagnie minière « Trust Arktikugol », et la poste où l'on peut avoir un tampon spécial, l'ancienne école, le lieu de distraction, le bâtiment de travail artisanal des femmes. Il y a aussi la brasserie de bière locale, et l'hôtel.



Tous ces endroits nous font penser au livre de Monica Kristensen, « Vodka, pirojki et caviar », dont l'intrigue se passe essentiellement à Barentsburg.

Avant de retourner au bateau, on passe par la poste et on s'envoie des cartes. On profite aussi d'acheter quelques souvenirs russes.



À 11 h 45, nous quittons déjà Barentsburg. Ce fut court mais bon, et sous le soleil, c'est merveilleux !





Nous passons devant les ruines de la ville minière de Grumant et devant la falaise aux oiseaux.



À 13 heures tapantes, nous sommes de retour au port de Longyearbyen.



Après avoir attendu un moment le bus pour rentrer en ville, en observant le port et la webcam caméra, sur laquelle nous figurerons, nous allons directement à l'hôtel, enlevons quelques couches et allons croquer un morceau au « Fruene ».

Nous nous rendons ensuite au Musée des expéditions au Pôle Nord.

Pendant deux heures, soit jusqu'à la fermeture, nous replongeons dans les histoires des expéditions vers les Pôles, avec Roald Amundsen, bien sûr, mais aussi Fridtjof Nansen, Salomon Auguste Andrée, Umberto Nobile, Frederick Cook, Robert Peary et tant d'autres. Ce musée est passionnant. Outre des explications, on trouve des photos, des coupures de journaux, des petits films. On pourrait y passer une journée... Malheureusement, on ne peut pas photographier.



Après la visite de ce musée, Robert propose d'aller à l'église. Il fait beau et on aura une belle vue sur la localité. Malheureusement, il n'y a plus de pont, vers le centre, et il nous faut monter haut dans la vallée pour traverser la rivière, charriant des boues, sans doute à cause de la température élevée de ces jours.





En montant vers l'église, nous regardons la ville.  
 Nous faisons donc un grand détour et admirons quelques fleurs au passage.  
 Il y a aussi des oies bernaches en train de nicher.



Chaque fois que je suis dans cette église, une sérénité m'envahit.  
 Nous allumons deux cierges, selon la tradition.  
 Nous observons le matériel typique du mineur contre un mur, ...  
 et l'ours blanc naturalisé.  
 Un homme arrive et se met à jouer de la guitare et à chanter :  
 instants magiques de pure plénitude ! Il me dit que nous pouvons  
 venir plus tard à un office : sympa !



Nous reprenons notre marche et passons vers le  
 « Taubenesentralen », bâtiment lié à l'exploitation minière, assez  
 particulier. De là, on pouvait acheminer le charbon dans des petits  
 wagonnets. La vue est magnifique sur la ville. On voit des  
 linaigrettes dans les champs.



Nous découvrons au passage le bâtiment où travaille le gouverneur.

En redescendant, il nous faut aller jusqu'au port pour trouver un pont enjambant la rivière. Nous longeons alors le quartier du port, pas très « glamour ». Nous admirons une statue d'ours au passage, ainsi qu'une boutique de Noël, avant de rentrer à l'hôtel, où nous décidons de manger la proposition du jour, plat hélas beaucoup trop épicé...

Vers 23 heures, Robert va faire une balade sous le soleil, et il découvre de frêles fleurs arctiques.

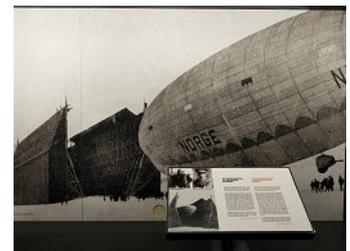


C'est quasiment la grosse matinée en ce mercredi 10 juillet, car nous n'avons pas d'excursion prévue. Nous nous retrouvons à 8 heures pour prendre le petit-déjeuner.

Puis, nous nous préparons tranquillement et décidons d'aller au

Musée du Svalbard pour l'ouverture, à 10 heures. Il y a pas mal de monde qui attend que les portes s'ouvrent.

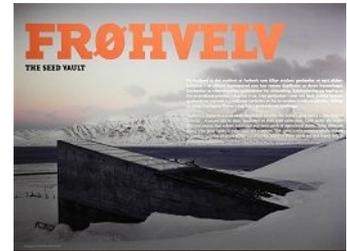
Nous avons déjà visité deux fois ce musée. Mais avec tout ce que nous avons appris sur le Svalbard depuis trois ans, depuis la croisière de 2016 et la conférence donnée à la société de géographie de Genève en novembre 2018, tout est encore plus parlant, plus concret, plus « vécu ».



C'est super intéressant.

Nous passons bien plus d'une heure à arpenter les différentes parties de ce musée. On trouve des informations sur l'histoire, les explorations vers le Pôle Nord, la chasse, la trappe, la faune, la flore, les conditions d'hivernage, la seconde guerre mondiale, les sciences, la réserve mondiale de graines, les phénomènes climatiques, les aurores boréales et... le futur...

Bien sûr, après la visite, nous passons un moment à la « shop ». Tout à coup, j'entends une voix qui me semble familière. Je me retourne et je vois Christophe, des croisières « Grands Espaces » qui se trouve au comptoir.



Lors de la croisière de 2016, c'est lui qui nous faisait les conférences sur l'histoire. Il m'avait passionnée. J'avais commandé un livre, en suivant ses conseils, et ce livre, je l'adore... Je n'ose hélas pas l'aborder, car il se trouve avec plusieurs personnes. Dommage ! Mais je l'entends parler d'une croisière. Nous avons cherché ensuite avec Robert sur Internet et avons découvert que c'était le jour de retour d'une croisière et le jour de départ d'une autre croisière autour du Svalbard. Un peu ce que nous avons fait... Souvenirs, souvenirs...

Ensuite, nous faisons quelques achats près du musée, puis nous allons poser nos affaires à l'hôtel. Nous voyons des ours, un peu partout...



Nous retrouvons une nouvelle fois notre « pote » Anders avec qui nous échangeons quelques paroles. Il prend de nos nouvelles. C'est vraiment un type sympa.

Nous partons pour le centre où nous faisons toutes les boutiques de sport, de souvenirs, afin de dénicher la perle rare. Hélas, je ne trouve pas tout ce que je veux.

Dans le centre commercial « Lompen » se trouvent des ours dessinés sur le mur et dans une des boutiques, on peut trouver des peaux et on voit un ours naturalisé devant le magasin.



Il y a aussi celui qui est au-dessus de l'entrée de la Coop.

Nous rentrons et je dors une heure : je n'en pouvais plus.

Ensuite, je rejoins Robert et nous commandons nos cartes d'embarquement.



Puis, je m'agite autour de ma valise et en rangeant mes affaires, je constate avec horreur que je ne retrouve plus mes « Stilnox », remèdes que je dois prendre depuis des années pour m'endormir. Je remue ciel et terre, déplace les lits. Rien ! Le cauchemar... Il y a encore plusieurs nuits. Que vais-je devenir ?

Je prends quand même le temps de me préparer, car nous avons réservé des places au vénérable restaurant « Huset ». Cette bâtisse, devenue le meilleur restaurant du Svalbard, était utilisée par les exploitants des mines de charbon.

Avant d'entrer, nous regardons un renne broutant l'herbe devant le restaurant, et observons les ruines de la mine 2b.



C'est donc devenu maintenant le restaurant le plus huppé de Longyearbyen. Il faut y aller une fois...



La partie « bistrot » est encore abordable, mais le restaurant lui-même est hors de prix.

Nous découvrons avec intérêt ce bâtiment dont tout le monde parle...

Nous commençons par une soupe d'artichauts accompagnée de fromage suédois et de pain chaud : un régal !

Nous continuons avec le plat principal : saucisses de renne, purée et légumes pour Robert, et saumon, gratin et légumes pour moi. Encore une fois, un régal !

Pour le dessert, c'est une glace au chocolat blanc. Hum !



Nous prenons quelques photos de ce lieu historique.



Nous rentrons à pied en passant devant l'ancien cimetière aux tombes blanches. Maintenant, on ne peut plus mourir au Svalbard, donc le cimetière n'est plus guère utilisé. La plupart des tombes datent du début du XX<sup>e</sup> siècle, mais il y a quelques tombes récentes. Pourquoi ? Mystère !

Il y a aussi une petite pierre pour des offrandes.



Nous voyons un mot signalant les cent ans de début d'exploitation du charbon au Svalbard, avec un monument du souvenir.

Nous regardons aussi à plusieurs reprises la vue sur le glacier, au fond de la vallée.

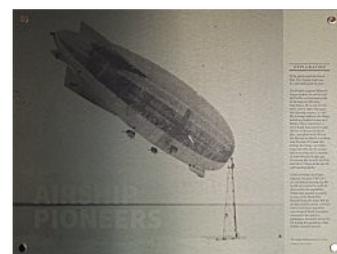


Juste avant d'arriver à l'hôtel, nous découvrons le nouveau restaurant « Stationen », ayant remplacé le célèbre café « Busen », dont on parle encore dans les livres.

En rentrant, Robert m'aide à chercher mon médicament. Nous « démontons » la chambre et le retrouvons dans un endroit improbable... Comment mes « Stilnox » sont-ils arrivés là ? Je n'en sais rien..., mais ouf !

C'est déjà notre dernière nuit au Svalbard. Snif !

Nous nous retrouvons à 9 heures en ce jeudi 11 juillet, pour prendre le petit-déjeuner, puis nous allons finir nos bagages. Je photographie l'image de ma chambre, à savoir un des dirigeables des expéditions vers le Pôle Nord.



Nous quittons Longyearbyen, l'après-midi, pour Tromsø.

Contrairement à ces derniers jours, le ciel est gris et les montagnes environnantes sont chapeautées de nuages bas.

Nous faisons un petit tour en ville et allons acheter des chocolats à la chocolaterie « Fruene », très réputée, puis faisons le « check-out ».

Comme il n'y a plus de place dans l'entrée de l'hôtel, pour attendre, nous nous installons dehors.

Je fais vite un aller-retour au musée du Svalbard pour écrire un mot dans le livre d'or.



Pendant que je garde les affaires, Robert va faire encore une dernière balade.



À 12 h 30, notre taxi arrive et nous emmène à l'aéroport. Il n'y a encore quasiment personne, si bien que nous pouvons faire l'enregistrement et le passage de la sécurité tout tranquillement, sans stress.

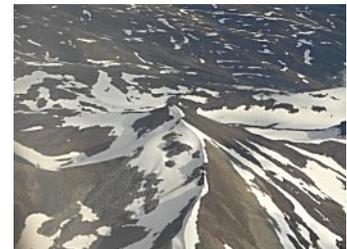
Nous nous installons dans la salle d'attente, et rapidement, nous constatons que notre vol va avoir un retard d'une heure environ, mais ce n'est pas très clair. Nous prenons notre mal en patience, en grignotant un petit pain à la cannelle acheté le matin, en buvant un jus, en lisant, en écrivant le texte...

La salle d'attente se remplit peu à peu. Nous savons que le vol est plein, et il y a plusieurs groupes, dont certains reviennent de croisière.

Nous suivons le parcours de l'avion sur l'ordinateur grâce à « Flightradar24 », et celui-ci se pose avec une heure de retard. Nous quittons le Svalbard 1 h 15 après l'horaire prévu.

Dès que nous décollons, j'ai déjà la nostalgie de ce coin du bout du monde.

Durant le vol, nous ne voyons presque rien, car les nuages sont bas. Il y a quand même quelques trouées.



Nous posons à Tromsø en voyant la cathédrale arctique sur notre droite. Il fait un grand soleil.



Nous sortons de l'aéroport après avoir montré nos passeports et récupéré nos bagages dans un endroit inconnu. Il y a de grands travaux dans l'aéroport qui est en cours d'agrandissement.

Nous n'avons aucune attente pour obtenir les clés de la voiture et nous atteignons rapidement l'hôtel « Clarion Collection Aurora ». Nous obtenons des chambres au deuxième étage. Cet hôtel est connu pour son parking et son jacuzzi.

Le parking est quasi plein et on nous fait un rabais, ne sachant pas si nous trouverons une place chaque jour, et le jacuzzi, en panne lors de notre séjour en février, est toujours en panne... C'est juste n'importe quoi... Pas simple !

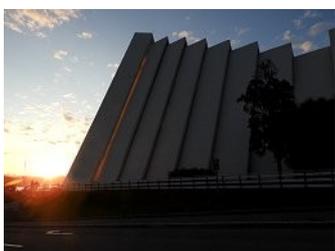
Nous nous installons et repartons faire un premier tour dans cette ville que l'on connaît très bien.

Nous admirons les fleurs, et sommes étonnés de découvrir la statue de Roald Amundsen « emballée » : c'est pour une activité artistique. Nous regardons bien sûr la cathédrale arctique de Tromsdalen et passons devant la cathédrale luthérienne.



Nous mangeons le buffet de l'hôtel comme repas du soir, vu que cela est compris dans notre forfait.

Avant minuit, Robert va faire une balade, du côté de la cathédrale arctique, pour admirer le soleil de minuit, alors que moi, je dors à poings fermés... Il en ramènera de magnifiques photos.



En ce vendredi 12 juillet, nous nous retrouvons à 8 heures pour aller au petit-déjeuner. Il fait beau. Nous n'avons pas encore vraiment décidé de ce que nous voulions faire.

Les minutes passent et le ciel s'assombrit, des nuages se forment. Groupes ! Pas du tout ce qui était annoncé...

Nous décidons d'aller acheter des timbres et des cartes postales à la poste, ainsi que deux ou trois bricoles. Nous passons par la « shop » de l'ancien office du tourisme, hors de prix, par le centre commercial Nerstranda, et en revenant vers la cathédrale luthérienne, nous passons par « the best gift shop in Tromsø », un must.

En repartant vers l'hôtel, nous constatons que le ciel se découvre. Un soleil lumineux refait son apparition. Nous décidons alors de partir en voiture, mais où ?

En observant, à l'ordi, la carte de la région, nous optons pour l'île de Ringvassøya, au nord de Tromsø, reliée à la ville par un tunnel, où nous n'avons fait qu'une brève apparition il y a quelques années.

Cap sur Skarsfjord, au bout de la route, au nord-ouest. C'est une route pittoresque. Les paysages sont beaux. Il n'y a presque pas de voitures. Par contre, il faut faire attention aux moutons, qui se trouvent partout, sur la route, au bord de la route, dans les prés, près des ruisseaux.



C'est un paysage bucolique à souhait, avec de petits arbustes, des maisons isolées, des vues sur le fjord et plus loin en direction de l'océan. Ces vues sont à couper le souffle.

Arrivés au bout de la route, c'est Skarsfjord et ses six maisons.



Nous croquons une barre chocolatée, avant de repartir en sens inverse.

Sur le chemin du retour, je propose à Robert d'aller ensuite à Hansnes, sur la même île, mais en prenant la route nord-est. C'est une belle route, et Hansnes est une « grande localité » : on y trouve une église, la « Ringvassøy kirke ».

Il y a aussi une station essence, un supermarché, certes petit mais bien là, et une petite cafétéria, hélas fermée.

La vue est belle, le soleil brille, il fait environ 14 °C... Que demander de plus ?

On achète quelques provisions, puis nous rentrons.



Sur le chemin du retour, nous décidons de faire un détour par le point « Chalmas - Kaeser » où nous avons si souvent vu des aurores boréales.

Nous prenons bien sûr le pont qui nous ramène vers Tromsø. C'est superbe !

À 17 h 30, nous sommes à l'hôtel.



Nous avons un moment pour nous reposer un peu.

À 19 heures, nous allons manger, mais nous avons constaté que Federer se trouvait dans une fâcheuse situation dans le deuxième set de sa demi-finale contre Nadal.

Après le repas, nous sommes contents de voir que ça va mieux et que notre tennisman préféré se bagarre contre Nadal. Nous restons scotchés devant la télévision... Et finalement, c'est l'explosion de joie lorsque « Rodgeur » bat Nadal et qu'il se qualifie pour la finale de Wimbledon de dimanche où il affrontera... Novak Djokovic...

En ce samedi 13 juillet, nous nous retrouvons à 8 heures pour aller prendre le petit-déjeuner.

Nous allons ensuite faire un peu de shopping. Comme c'est samedi, nous avons intérêt à faire nos derniers achats aujourd'hui. Nous dénichons quelques objets au « Libris » et à l'autre librairie, ainsi qu'au nouveau magasin de souvenirs qui donne sur la place du Marché.

Sur cette place où se trouve la statue d'un chasseur de baleines, il y a justement le marché : on y voit des vendeurs de laine norvégienne, d'objets de toutes sortes, de viande de renne ou d'élan et il y a un bel étalage de fleurs.



Nous allons porter tout cela dans nos chambres et nous nous préparons pour une sortie en voiture. Notre but du jour, c'est Sommarøy, lieu touristique sur l'île de Sommarøya, après l'île de Kvaløya.

Nous voyons atterrir un avion d'Edelweiss. Est-ce une nouvelle ligne aérienne ?  
Puis des rennes occupent la route, nous empêchant d'avancer : c'est amusant !



Nous profitons du soleil lumineux et d'un ciel sans nuages, si bien que nous nous arrêtons à plusieurs reprises pour prendre des photos. Il y a des paysages magnifiques, avec les fjords, les montagnes, de petits villages.



Nous voyons le pont nous reliant à notre destination du jour.



Arrivés à Sommarøy, nous passons sur la mini île voisine de Hillesøya. Il y a diverses variétés d'oiseaux. Nous prenons « la route du nord », puis « la route du sud », deux petits chemins sans importance, avant de retourner sur Sommarøya où nous décidons de faire un arrêt, de manger quelque chose et de boire un verre.



Avant cela, nous faisons un crochet par l'hôtel « Arctic », où des connaissances ont séjourné.

Nous sommes assez déçus par la vue, bouchée par un affreux bâtiment gris.

Cet endroit, très prisé pour l'observation des aurores boréales, doit être plus beau en hiver, avec la neige qui scintille.

Nous repartons, prenons quelques photos après le pont, et là le paysage devient féerique avec des îles au loin et une plage de sable en avant-plan.



Nous repartons en direction de Tromsø, mais prenons cette fois l'autre route, qui passe par Brensholmen. Robert a trouvé, à l'office du tourisme, des propositions d'arrêts en passant par ce côté-là.

Nous décidons de tenter de découvrir ces endroits.

À Bakkejord se trouve « Profil Glassdesign », une boutique d'objets en verre créés par la propriétaire des lieux. Il y a des merveilles.



Je fais quelques achats, puis nous commandons à boire et avons envie de déguster une gaufre.



Nous nous installons sur la terrasse : trop bien. Nous sommes face au fjord de Malangen que l'on connaît bien. Il fait une température idéale. Super !

Dans cette boutique d'objets en verre, je pense bien sûr à « Glasi », à Hergiswil, en Suisse centrale, où nous avons fait des tas d'achats intéressants avec mon papa... cela fait un certain nombre d'années.



Nous reprenons alors la route jusqu'à Skauberg, où l'on trouve des peintures rupestres datant de 2500 à 5000 ans. C'est un mini « Alta » : Alta est un site réputé au nord de la Norvège.

Il y a une mention spéciale pour la peinture d'un chamane représentant une sorte de joueur de tennis, mais nous ne voyons que le premier rocher. Nous ne savons pas comment atteindre la suite, car le chemin s'arrête, bloqué par un cadenas.

Nous repartons et, peu avant Tisnes, nous voyons Tromsø au loin, avec la cathédrale arctique. Le ciel est très clair... ; nous sommes encore à plus de trente kilomètres...

Nous allons alors à l'île de Håkøya, îlot relié par un pont.



C'est au large de cette île qu'a été coulé le bateau de guerre allemand « Tirpitz », en 1943. Rappelons que ce bateau, ainsi qu'un autre, le « Scharnhorst », avaient bombardé Longyearbyen et Barentsburg, au Svalbard, la même année.



On trouve donc un monument du souvenir de cet événement fait avec de l'acier provenant du navire coulé.

À Håkøya, on peut aussi voir des élans, car des forêts touffues peuplent l'îlot, les habitations et la route se trouvant sur le bord. Cela fait la dixième fois que l'on vient dans le Nord, et nous n'avons jamais vu d'élan... Et ce ne sera pas encore pour cette fois...

Nous regagnons la route principale et faisons un arrêt symbolique au « Eide Handel » d'Eidkjosen. C'est un sympathique centre commercial où c'est très bon marché. Il y a des fleurs disposées sur la façade. Cette fois, nous n'achetons presque rien, car nous rentrons en Suisse le surlendemain. Mais nous admirons les pains spéciaux, tel le pain du Svalbard. Il y a toujours un grand stand avec les produits électroménagers « Jura », ainsi qu'une grande photo de Roger Federer.



Nous rentrons ensuite sur Tromsø et allons tout de suite prendre le repas du soir.

Le temps est toujours aussi beau et ensoleillé.



C'est dimanche 14 juillet... Cocorico pour les Français !  
 Nous nous retrouvons à 8 heures pour le petit-déjeuner.  
 Après nous être rassasiés à une table avec vue sur la cathédrale arctique, nous nous équipons.

La température a baissé et le ciel est gris.

Nous partons à pied jusqu'à la place située au début du pont allant vers Tromsdalen.

Malgré nos nombreuses visites de Tromsø, nous n'avons jamais observé le buste de l'explorateur norvégien Fridtjof Nansen, érigé ici en 1961 (année de naissance de Robert), pour les 100 ans de sa naissance.



Nous prenons quelques photos, puis revenons par le bord de l'eau, là où se trouve un gigantesque chantier. De nombreuses constructions sont prévues. Nous regardons le pont et la cathédrale arctique, de l'autre côté de celui-ci.



Nous arrivons ensuite au musée polaire. Là, nous admirons le buste de l'autre explorateur norvégien, Roald Amundsen, buste dont nous avons vu la copie à Ny-Ålesund.

Nous découvrons un quartier ancien, surélevé, sur un ancien bastion d'observation datant de l'époque post-viking : c'est Skansen.



Puis, nous rejoignons le port et admirons les maisons colorées ayant été reconstruites après un incendie. Plusieurs bâtiments datent du XIX<sup>e</sup> siècle. Les dernières fois où nous sommes venus à Tromsø, nous n'avons pas passé ici, soit parce qu'il y avait des travaux, soit parce que c'était verglacé. Nous observons aussi les projets de transformation.





Nous prenons ensuite la voiture jusqu'à la belle « Ishavskatedralen », la cathédrale des mers arctiques. Il y a un office dominical. Le drapeau norvégien et le drapeau sami flottent devant l'édifice religieux. Les touristes ne sont donc pas les bienvenus.

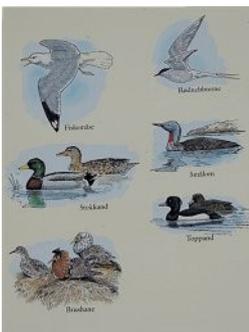


Le temps ne se lève pas : nous pensions peut-être monter au Mont Storsteinen, mais comme les sommets sont cachés sous les nuages, cela ne sert à rien.

Nous nous rendons alors au lac Prestvannet.

Nous en faisons le tour de 1,7 km, en admirant les canards colverts, les mouettes, les plongeurs catmarins, d'autres oiseaux, venus ici pour l'été. C'est magnifique !

Robert s'assied sur le banc où, en février dernier, Rachel, Gilberte et lui avaient essayé de s'asseoir, mais il y avait trop de neige.



Nous allons sur l'ordi pour réserver nos places dans les avions du lendemain, puis nous filons à l'aéroport imprimer nos cartes d'embarquement. Nous en profitons aussi pour faire le plein d'essence de la voiture à la pompe à essence qui se trouve à côté.

Puis, nous retournons en ville et parquons la voiture devant l'hôtel, de façon à ce que l'accès soit pratique le lendemain pour y mettre les bagages.

Une petite balade au centre s'impose.



Nous partons alors à pied jusqu'au « Jerbanestasjon pub ».

C'est un pub complètement fou avec des sièges de train, une ambiance de gare, des vidéos de trains du monde entier...



Il y a aussi des affiches de toutes sortes, des maillots ou des écharpes de foot de clubs du monde entier, et des bières, de nombreuses bières.



Je commande une « Mack » blonde, la bière locale, alors que Robert prend une « Nordlys » brune.

Notons que c'est très rare que Robert boive de la bière, c'est donc un grand moment.

Il n'y a que des hommes dans le pub, à notre arrivée. Peu avant notre départ, deux femmes entrent : je me sens moins seule. Mais c'est un endroit très chouette.

Le serveur nous demande d'où nous venons et lorsqu'on lui répond qu'on vient de Suisse, il est tout content de nous dire qu'il y a quatre langues nationales en Suisse. Woow ! Il savait qu'il y avait le romanche dans une petite partie du pays...

Un film montre Tromsø autrefois et maintenant, et on voit des images de gares du monde entier : il y a des vues du BLS, le « Berne-Lötschberg-Simplon ».

Nous rentrons en passant par le port où nous voyons le bateau du « Hurtigruten » à quai. Nous regardons encore la cathédrale arctique, avant de saluer un troll devant un magasin.



À notre arrivée à l'hôtel, nous nous faisons une gaufre.

Puis, nous allons voir la finale de Wimbledon. Nous vibrons aux belles actions de Federer et tremblons devant les points de Djokovic. Nous nous séparons pour commencer nos valises, la TV étant allumée dans chaque chambre.



Dans le cinquième set, je n'en peux plus. Je rejoins Robert et nous regardons ensemble cette fin de match à la fois dramatique et complètement dingue. Quelle fin de match triste pour notre tennisman préféré ! Comme nous voyons le match en norvégien, nous n'avons pas compris qu'un tie-break « nouvelle formule » avait lieu après 12-12. Dommage que « Rodgeur » n'ait pas pu gagner, mais il y a eu de beaux, de très beaux échanges.

Après le match, nous allons manger le buffet de l'hôtel, mais il n'y a presque plus rien. Ce n'est pas aujourd'hui que l'on aura fait des excès alimentaires...

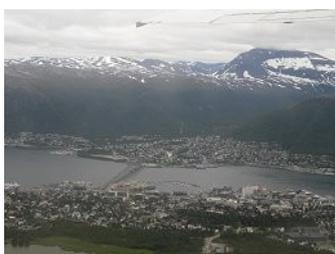
Nous nous retrouvons à 7 h 30, en ce lundi 15 juillet, jour de retour en Suisse. Nous prenons le petit-déjeuner et procédons au « check-out ».

Nous faisons ensuite le contrôle croisé des chambres, après avoir fait une pesée des bagages, avec une balance à main de Robert. Nous sommes dans les règles.

Vers 10 heures, nous quittons l'hôtel et nous nous rendons à l'aéroport. Robert me dépose devant le bâtiment avec tous les bagages, puis il va garer la voiture à l'endroit prévu. Nous rendons la clé à notre loueur, puis devons passer par un guichet pour avoir les tickets bagages. Nous avons déjà les cartes d'embarquement.

Le passage de la sécurité est assez rapide, et nous attendons notre vol en buvant un café. Un avion décolle pour Longyearbyen, au Svalbard... Oh, mélancolie et nostalgie...

Nous quittons Tromsø à peu près à l'heure, puis arrivons à Oslo avec quelques minutes d'avance.



Dans l'aéroport d'Oslo Gardermoen, il y a un monde fou : des gens debout, assis, jamais vu ça...

Je discute avec une Finlandaise habitant Oslo et ayant fait ses études en France, dans les années 1960 : elle est toute contente de parler en français. Sympa !

Enfin, nous partons avec un peu de retard, en direction de Zurich, après un vol plutôt court... Nous avons été « poussés par les vents »...

À Zurich, nous attendons notre vol de « Swiss », qui part à peu près à l'heure, à destination de Genève.

Pour tous nos autres vols, nous avions « SAS ».

À Genève-Cointrin, nous sommes accueillis par notre ami floriculteur Thierry qui nous amène à Bellevue, où son épouse Isabelle nous attend. C'est assez tard, mais Isabelle nous a préparé un repas de bienvenue. Trop chou ! Mille mercis ! Nous passons un chouette moment convivial de retrouvailles, et Thierry nous ramène chez moi, à minuit passé.

Je retrouve ma maison, et on commande un taxi pour Robert, qui regagnera Carouge un peu plus tard.



Nous avons vécu un voyage extraordinaire... Nos activités au Svalbard étaient insolites, inédites, mais tellement riches en découvertes. C'est la conférence du mois de novembre 2018 qui nous a donné envie d'accomplir ce périple, un peu hors des sentiers battus. Personnellement, je ressentais le besoin de découvrir plus à fond ces cités minières, le travail du charbon et bien sûr la base scientifique de Ny-Ålesund, endroit chargé d'histoire autour des expéditions vers le Pôles Nord.

Moi qui apprécie tout particulièrement l'histoire et la géographie, j'ai été servie, c'était juste magique...

Et Robert a aussi été conquis.

Il faut reconnaître que la météo, exceptionnelle, a aidé à ce que ce voyage reste inoubliable. Le soleil sur la mer et la glace a rendu les paysages encore plus féériques et lumineux...

Les quelques jours à Tromsø ont aussi été intéressants, avec des balades dans des lieux inconnus.

Bref, nous sommes de retour à Genève, mais avec les yeux qui brillent en pensant à ce que nous avons vécu : beaucoup d'émotion, de joie, de magie... et de nostalgie...

C'était trop bien...

Texte : Violaine Kaeser

Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser

+ trois images des webcams de Longyearbyen (*à l'université ou au port*)

